L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Aux : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 JUILLET 1882. 55me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans. La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 6 JUILLET 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Jas. P. Guinault, à A. gar, sur l'habitation Olivier, un list après les abattoirs, une vache, etc.

Comment on vote en Louisiane.

La cause de la désuétude politique et financière de l'Etat de la Louisiane nous est révélée par le recensement qui vient d'être publié. Sont inscrits sur les rôles 216 787 électeurs. Par suite de cette indifférence dont nous avons déjà signalé les désastreuses conséquences, 97,201 électeurs—pas même la moitié des inscrits—ont pris part à la dernière élection présidentielle, laissant ainsi le champ libre aux poteries qui, elles, donnent de toutes leurs forces, si bien disciplinées. A lire ces chiffres, il semble que la Louisiane se désintéresse complètement des élections présidentielles, et que peu lui importe le principe qui sortira victorieux de ces luttes qui se reproduisent tous les quatre ans.

Cette indifférence est coupable; elle n'a pas d'excuse possible. On se plaint de la situation et on néglige les moyens de l'améliorer. On laisse ainsi se perpétuer un état de choses ruineux.

La sagesse veut qu'on s'aide, afin d'avoir l'aide du ciel. Passée à l'état chronique, l'indifférence, dans une cause qui engage l'avenir et rend le présent si difficile à supporter, ne saurait durer sans exciter les animosités du parti qui, ailleurs, sur tous les points de l'Union, combat avec énergie afin de ramener le pays aux sages principes qui ont concouru à sa prospérité et à son développement.

Si la Louisiane ne veut pas compromettre sa réputation, si elle tient à figurer au nombre des Etats courageux, elle doit se hâter de renoncer à une atonie qui lui a été fatale dans le passé. L'agitation est la vie des pays libres; c'est une des nécessités du maintien de la liberté et de l'heureuse administration de la chose publique. Ce n'est que par une attention soutenue, une observation de chaque jour, de chaque heure, qu'il est possible d'obtenir de nos gouvernants une bonne gestion des intérêts qui leur sont confiés.

Mais ce qu'il importe avant tout, et nous avons, à ce sujet, une triste expérience, c'est de ne confier le pouvoir qu'à des mains dévouées, pures, patriotiques. Est-il donc si difficile de trouver dans notre communauté dix hommes de bonne volonté, subordonnant leurs intérêts privés aux intérêts généraux, et ne voyant dans le témoignage dont ils sont l'objet qu'une occasion offerte à leur bon vouloir de satisfaire aux vœux et aux désirs de leurs concitoyens ?

Nous n'ignorons pas la force des "ringe" et des moyens dont ils disposent aux approches des élections; mais sont-ils donc inébranlables, et la communauté ne possède-t-elle pas le nombre, qui constitue le succès, et l'honnêteté, dont les traditions ne sont pas encore effacées sous les coups multipliés qui lui ont été portés ?

Vouloir, c'est pouvoir. C'est ce qu'ont compris les philadelphiens qui, longtemps pressurés par les politiciens et leurs complices, se sont unis afin d'en purger leur ville. Il a suffi d'une entente entre les patriotes pour avoir enfin raison de la bande des exploiteurs et placer ensuite les intérêts de la communauté entre des mains dévouées et désintéressées.

Est-il donc impossible ici de suivre cet exemple et d'imiter dans la voie libératrice ? Supposez que les 206,580 électeurs, au lieu de se livrer à une apathie coupable, eussent pris part au vote—le fait même de leur abstention indiquant qu'ils n'appartiennent à aucune organisation de politiciens—la situation l'eût-elle pas été modifiée dans le sens d'un retour aux principes économiques et à l'heureuse direction des fonds publics ?

Nous avons un comité général en relations avec les comités organisés dans chaque paroisse; manquent-ils de l'influence nécessaire pour remuer, pour régénérer la masse qui se refuse à user de ses droits ? La vie politique est-elle complètement éteinte ?

Non, sans doute, et l'indifférence dont nous nous plaignons a pour cause principale la succession des administrations de chaque parti sans amélioration sous un régime ou sous un autre. Les mêmes erreurs se perpétuent, l'atonie augmente; elle prend même des proportions qui sont indiquées par les chiffres que nous publions plus haut.

Réagir contre les dispositions d'une trop grande partie des électeurs de la ville et de l'Etat doit être la préoccupation principale du comité général. Si les causes en sont connues, le remède est à moitié trouvé; il ne reste plus qu'à l'appliquer. Il consiste à opposer aux intrigues les hommes qui ont donné des preuves de leurs capacités et de leur dévouement. Leurs noms rambineront les citoyens au sentiment de leur devoir et les rendront à la vie politique dont ils en sont éloignés trop longtemps.

* * *

Nous avons reçu, hier, de Florence, une brochure intitulée "A propos de l'Alliance des peuples latins." Nous en ferons plus tard des extraits si l'espace nous le permet. L'auteur, M. Ph. Devillaire, est prié d'agréer nos remerciements pour son souvenir.

Le Pionier de l'Assomption, Lne, du 1er juillet :

Les tropicales chaleurs de la semaine, tempérées de temps en temps par des orages, nous ont incontestablement à la récolte. La canne a une magnifique teinte, l'épis de maïs est magnifiquement formé, et le riz mûrit rapidement. S'il n'arrive pas d'accident, nos planteurs, ceux, bien entendu, qui n'ont pas été victime de l'inondation, auront lieu de se féliciter de la présente année.

—Depuis un jour ou deux le bayou a commencé à baisser et l'eau n'est aussi un peu retirée des terres inondées.

—L'exécution du projet d'une voie ferrée de Donaldsonville à Labadieville, à l'étude depuis quelque temps par le surintendant de la compagnie de chemin de fer du Pacifique, n'a pas été abandonnée comme on pourrait le croire, mais ajourné jusqu'à ce que cette compagnie ait complété la réparation des dégâts causés par l'inondat co sur la ligne principale. L'année prochaine, il faut l'espérer, on travaillera à cet embranchement, qui sera en voie en quelques semaines.

Une dépêche particulière datée de Washington, 5 juillet, annonce qu'à la demande des sénateurs de la Louisiane, le comité du Sénat a porté à cinq millions de dollars l'allocation pour le Mississippi, qu'une allocation sera votée pour le bayou Plaquemine, que sur la motion de M. Kellogg, il a été décidé qu'une somme sera votée pour les travaux à exécuter dans le bayou Lafourche.

Le *Feliciana Sentinel* du 1er juillet, en annonçant que les électeurs du sixième district seront appelés en novembre prochain, à choisir le représentant de cette partie de la Louisiane au Congrès, pose la candidature d'un de nos concitoyens les plus distingués—l'honorable CHARLES PARLANGE.

Notre confrère insiste sur la nomination du sénateur de la paroisse Pointe Coupée :

1° Parce que les habitants de la rive Ouest du fleuve y ont certainement droit. La partie du district se composa des paroisses St. Landry, West Baton Rouge, Pointe Coupée, Avoyelles, et a, depuis six ans, généreusement laissé aux électeurs de la rive Est la désignation du candidat, qu'elle a toujours soutenu chaleureusement.

2° Il ne se discute, à cette heure, au Congrès, que deux questions qui aient, pour la Louisiane, une importance vitale—celle des levées et celle du tarif. M. Parlange habite une paroisse qui est exposée aux inondations, et, lors du récent désastre, les souffrances qu'il a eues constamment devant les yeux, qu'il a contribué, de toutes ses forces, à alléger, lui ont démontré la nécessité de solliciter, du gouvernement fédéral, les sommes qu'exigent les travaux.—Il est lui-même planteur sucrier, et la grande industrie de l'Etat ne saurait trouver de défenseur plus zélé que lui, autant par patriotisme et par conviction que par intérêt.

3° Il jouit parmi les républicains d'une popularité qui rendra vaines toutes les manœuvres qu'on tenterait pour faire échouer le candidat démocrate.

A ces raisons, qui seront soumises aux délégués, juges en dernier ressort, nous ajouterons que M. Parlange apportorait, dans l'accomplissement de ses devoirs, les hautes capacités, le dévouement, qu'il a montrés à la Convention de 1879, et qui lui ont valu sa belle réputation.

La population franco-louisianaise battra des mains le jour où elle se verra si dignement représentée à Washington.

Correspondance.

BAIE St. LOUIS, 4 juillet 1882.

MM. les Editeurs,

La fête des pompiers de la Baie St. Louis a eu lieu aujourd'hui. La compagnie a été fondée en 1870; elle compte cinquante membres actifs, dont l'uniforme est très simple: chemise rouge, pantalon noir, chapeau de paille, ceinture noire avec cette devise : "Tranquillité." Les officiers sont : M. A. Walter président, M. G. Mayoart, foreman, M. S. Bosetto, trésorier. Au nombre des membres honoraires, je cite rel MM. Jules Tujes, Alfd. Ulman, R. R. Walker le maire Auguste Kaiser le Dr Lathum et C. Hoffman.

La compagnie avait choisi M. A. Ulman pour Grand Marshal. Il lui eut été difficile de faire un meilleur choix. Les pompiers ont quitté leur dépôt à deux heures de l'après-midi pour aller à la fabrique de M. A. Ulman, où un grand bon qui les attendait. Au moment du départ les dames de la Baie ont présenté un magnifique bouquet à M. A. Ulman, et peu après les Sœurs du Couvent de St. Joseph lui ont remis pour la compagnie, une couronne superbe.

La pompe était décorée avec beaucoup de goût au moyen de guirlandes de fleurs. Les échelles, autres des appareils Babcock, et garnies de sceaux des deux côtés, faisaient fort bon effet. A la vieille vesagy les voitures particulières. La musique était excellente. Une salve de vingt coups de canon a signalé l'arrivée des pompiers et de leurs invités à la fabrique de M. Ulman.

L'avenue fut ensuite ornée de drapeaux et de banniè a. Quant au repas il a été splendide... le vents couvrirent y ont fait honneur et la plus grande harmonie n'a pas cessé un seul instant de régner parmi eux.

Les pompiers de la Baie ont rendu de grands services à cette localité. Il ont sauvé des flammes le magasin catholique, et en 1878 ils ont pu éteindre un incendie qui menaçait de dévorer l'immense pont qui relie les deux rivages de la Baie.

Ce soir, grand bal, on m'assure qu'il sera très brillant.

E. G.

Le sang ne peut pas remplir convenablement ses fonctions quand il est chargé d'impuretés, parce qu'il est alors lourd et paresseux. On a besoin de tonique en temps de quotidienne pour purifier et accélérer le courant vital. Le Extrait composé de Salsa pareille du Dr J. C. Ayer, remplit parfaitement bien et la découverte de ce composé fait par le docteur a, pour conserver le rang dans une condition saine, la même importance que la découverte de la circulation du sang par Wm Harvey. Rien ne vivifie, rien ne fait enrichir le sang comme la Salsepareille d'Ayer. C'est un parfait aliment pour le sang et les nerfs. Il ne trouble jamais l'estomac, mais le utilise complètement la digestion et l'assimilation de aliments, et accroît leur action fortifiante sur le corps. En renouvelant le sang il chasse à la fois la cause de la dyspepsie, et donne ainsi un coup et à l'esprit une plus grande puissance d'efforts et d'appréciation.—*Morning, N. Y. Journal.*

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un ex cient fortifiant le Bitter Malakoff.

Occasion rare—Six prix de grande valeur, un magnifique piano droit de "Mill", un superbe piano Grovesteen & Fuller, un orgue de salon au timbre très bellé musique suisse, une guitare, représentant en tout une valeur de

1055 piastres.

A ceux qui achèteront du papier à musique pour une valeur d'une piastre, au magasin de James Hart, 193 rue du Canal, il sera donné gratis un billet leur donnant droit à une chance et qui pourra leur valoir la possession de l'un des six prix de valeur ci-dessus mentionnés.

Rappelez vous que vous recevrez la pleine valeur de l'argent que vous aurez dépensé, en musique, et que vous avez en outre un billet gratis. Demandez à voir le catalogue.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 105 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des célèbres Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est inconteste et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande puissé de son. Le public est invité à aller admirer ces instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments au comptant ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instrumens à de musiques autrichiennes et étrangères de la plus grande variété, toutes les nouveautés nationales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Ella, depuis longues années bien de genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—On télégraphie de Marseilles, le 15 juin :

"Ce matin a été célébrée par l'évêque, dans la chapelle du monastère de la Visitation, la messe votive du Sacré-Cœur, en mémoire de la cessation de la peste, et en vertu des délibérations des échevins le 28 mai 1722.

"La chambre de commerce représentait la ville.

"M. Fabre, président, a accompli le vœu des échevins en présentant le clergé traditionnel.

"L'assistance était nombreuse. Parmi les notabilités, on remarquait le président et les juges du tribunal de commerce, M. Autran, président, M. Girard, vice-président du tribunal civil, MM. Geffroy et de Resé, anciens maires, M. Moreau, ancien adjoint, M. de Tournafond, avocat, ancien substitut, des députations de la chambre des notaires, des agents de change, de l'ordre des avocats et de la compagnie des avoués.

"Aux abords du monastère, le service d'ordre était fait par M. Bastide, commissaire central, M. Raimondeau, chef du service de la sûreté, de nombreuses escouades d'agents et un piquet de gendarmerie à cheval.

"A sa sortie, l'évêque a été salué des cris : Vive Monseigneur!

"Dans l'après-midi des couronnes seront déposées sur le tombeau de l'évêque Belzunce, dans l'église de la Major."

—La commission relative à l'installation d'un Palais de Cristal français dans le parc de Saint-Cloud s'est constituée le 19 juin. Elle a entendu l'opinion des bureaux respectifs.

M. Rameau a été nommé président.

Les commissaires sont généralement favorables au projet. Il a été décidé que la délégation se transporterait sur les lieux pour étudier le terrain.

Elle entendra ensuite M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts et probablement le ministre des travaux publics.

La commission, tout en se montrant favorable à la création du Palais de Cristal, fait ses réserves pour que les arbres et les parties intéressantes du parc soient préservés.

—Le Bitter Malakoff est un tonique sans vous

—Le plan définitif de décoration de la ville de Paris, à l'occasion du 14 juillet, a été arrêté par la commission spéciale.

C'est au centre de la ville et à l'Est, jusqu'au bois de Vincennes que seront faites les décorations et les illuminations officielles, à savoir : la place de la Concorde, les rues de Rivoli, de Saint-Antoine, la place de la Bastille, la rue de Lyon et l'avenue Daumesnil jusqu'au lac.

Les quais de la place de la Concorde à la pointe de l'île Saint-Louis seront également décorés et illuminés.

Tous les ponts, sur cet espace, seront ornés d'un arc de triomphe en verres de couleur occupant toute la longueur, afin que les lumières se reflètent dans l'eau.

Sur le lac Daumesnil aura lieu une fête vénitienne semblable à celle qui avait lieu les années précédentes au Bois de Boulogne.

La partie des Champs-Elysées comprise entre le rond-point et la place de la Concorde sera également illuminée.

L'Arc-de-Triomphe sera surmonté de la maquette illuminée du futur groupe de M. Falguière, qui sera érigé dans quelques années.

Aux Tuileries seront élevés les portiques illuminés de l'année dernière.

A l'Hôtel-de-Ville, toutes les fenêtres de la façade seront illuminées, même dans les parties non terminées.

La fête officielle du 13 aura lieu dans la salle des fêtes, la salle Saint Jean et les deux galeries longeant la rue de Rivoli.

Sur les deux plateaux de la place de l'Hôtel de Ville on installe en ce moment de nombreux candélabres qui seront réunis par des guirlandes de globes lumineux. Sur chaque candélabre brillera un bouquet de dix-neuf lumières.

Deux fontaines monumentales, à vasques superposées, seront brillamment illuminées.

Enfin, vis à vis de la façade de l'Hôtel de Ville, on élèvera d'immenses portiques en verres de couleur.

Le monument lui-même sera éclairé avec une triple rampe de becs de gaz surmontés d'étoiles, de soleils; dans la partie centrale, les armes de la Ville se détacheront en illuminations de gaz.

Les illuminations de la place auront lieu le 13 et le 14; ce dernier jour, la place du parvis Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu et tous les environs seront féériquement illuminés.

Des feux d'artifices seront tirés à la pointe de l'île Saint-Louis et à la pointe de l'île de la Cité, en contre-bas de la statue d'Henri IV.

Dans l'Hôtel-de-Ville, des escaliers en bois et en briques vont être établis d'une façon provisoire.

Horsford's Acid Phosphate

Est excellent dans les cas d'irritation et pour des maladies qui attaquent le système nerveux.

Un article de la "République Française", organe de M. Gambetta.

Le sentiment de gêne et d'inquiétude que nous croyons avoir observé dans la Chambre ne s'affaiblit pas; il est visible au contraire qu'il va en s'aggravant tous les jours. Par une contradiction bizarre, cette aggravation ne détermine pas ceux qui l'éprouvent à se délivrer d'une pareille obsession. La Chambre a l'air de s'habituer à l'idée que le mal qu'elle endure ne pouvait pas être évité, en tout cas qu'elle est à peu à près impuissante à y mettre un terme. On discerne une sorte de résignation fataliste dans toutes les réflexions que l'on entend faire autour de soi. Ce qui est arrivé en Egypte devait se produire : ce n'est la faute à personne. Le mal est fait ; il est difficilement réparable, car de quelque côté que l'on jette les regards on n'aperçoit qu'une situation sans issue. Le plus sage est encore d'attendre les événements, quand il n'y a rien à tenter. Les difficultés sont extrêmes au dehors ; n'y ajoutons rien par de fausses démarches au dedans. Vivons. Après tout la collision générale qui pouvait sortir de là est évitée, et c'est assez pour que l'opinion politique se déclare satisfaite. La paix n'est-elle pas le premier vœu, le premier besoin du pays ?

C'est de ces raisons que l'on semble se payer. Il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'il n'y eût là que des apparences Qui oserait repondre d'une telle résignation comme du sens parti auquel se condamne toute la représentation nationale en présence de ce qui se passe, devant les perspectives qui nous menacent ? Pour notre compte, nous ne voudrions point jurer que la majorité républicaine est décidémment incapable d'éprouver d'autres sentiments. On trouve cependant des écrivains pour l'assurer dans leurs journaux, et nous devons dire que la lecture de ces articles, si pénibles pour notre ancienne fierté nationale, paraît laisser le plus grand nombre indifférent. En sommes-nous donc arrivés là ? Nous nous refusons à le croire, et c'est en refus de soumettre publiquement à ce que nous considérons comme une véritable déchéance patriotique, qui nous fait accuser de chauvinisme.

On nous permettra de dire que le parti républicain a eu de tout temps la fibre sensible quand il s'agissait de la dignité de la France et, et que, si comme on le déclare aujourd'hui sans vergogne, le parti républicain n'est pas d'humeur à se mettre martel en tête pour le maintien de l'influence et de l'honneur du nom français en Egypte et ailleurs, ce parti n'est plus celui que notre nation avait appris à estimer, à honorer dans ses luttes pour la liberté et pour la grandeur de la patrie. Libre aux néophytes du parti républicain d'inviter les élus du pays à laisser les Egyptiens régler leurs affaires eux-mêmes, les anciens, la vaillante lutteurs des temps où l'on combattait contre la monarchie bourgeoise de la paix à tout prix, contre l'empire qui ne faisait la guerre que dans un intérêt dynastique, ceux-là n'admettront jamais que la France cesse d'être une nation respectée.

Nos vétérans doivent s'indigner des doctrines nouvelles de nos recrues, car ces doctrines inconnues notre parti les a toujours rejetées comme indignes de la République et de la France. Les républicains à toutes les époques ont été les premiers des patriotes. Ils tiennent à honneur de ne point renier une si généreuse tradition, et quand ils voient le pavillon national compromis ils ne peuvent avoir de souci plus vif, d'affaire plus pressante que de le dégager.

Ah ! nous savons bien que l'on ne se gêne pas, de notre temps, pour assurer que ce ne sont là que des phrases et que la démocratie républicaine a cessé d'être dupe de ces illusions. Si le maintien de l'influence française à l'extérieur est une simple illusion, il faut avoir le courage de le dire tout haut ; et dussions-nous dévorer cette humiliation après tant d'autres, il ne pourrait qu'être avantageux pour tout le monde qu'on osât faire en toute un pareil langage à la France. Mais personne n'aura cette audace, qui transporterait la Chambre d'indignation. C'est déjà beaucoup que l'on imprime ces choses dans des feuilles qui se donnent impudemment pour les organes de la démocratie ; mais le papier souffre tout. Quant à proclamer en doctrine et en fait l'abaissement systématique de notre pays en invoquant les traditions, les idées, les progrès de la démocratie républicaine, c'est ce qu'il est impossible de songer à faire devant la majorité actuelle, tout engourdie, tout indifférente qu'on la prétende.

Aussi bien, nous ne désespérons de rien et de personne. Nous sommes trop fiers d'appartenir au groupe des républicains qui, aux heures les plus sombres de notre histoire, sous le coup des désastres les plus terribles qui aient jamais accablé notre pays vaincu et abandonné, n'ont pas voulu désespérer de la patrie française, pour ne pas nous sentir au cœur toute l'espérance, toute la foi dont nous avons besoin dans l'épreuve que nous traversons. Mais, nous l'avouons, nous sommes émus, vivement émus même, quand nous entendons dire autour de nous que c'est là désormais la destinée de la France. Il nous semble que l'on oublie la République, car, ne l'oublions pas, c'est la République qui fut seule responsable par ses ennemis des affronts, des humiliations que l'on inflige à la France ! Ils oublions pas que la démocratie, en prenant la responsabilité du pouvoir, en assumant la charge des affaires, doit compte à la nation de sa force maintenue, de son influence rétablie, de son honneur préservé, de son prestige accru. C'est pour tous, républicains, qui sommes devenus responsables devant la postérité et devant l'histoire des destinées de la nation française. Quel précieux dépôt ! Quels autres soucis pouvent donc l'emporter sur ceux-là ?

[Une conversation avec M. Mancini.

Le journal *Paris* publie une conversation qu'un de ses rédacteurs vient d'avoir avec M. Mancini. Après avoir exprimé sa satisfaction de voir la presse française représentée aux solennités de Rome, le ministre des affaires étrangères italien a affirmé que la manifestation au Capitole avait traduit les sentiments véritables du peuple italien vis-à-vis de la nation française, ajoutant que dans le Parlement il n'existe aucun parti qui soit hostile à la France :

"Peut-être, a dit M. Mancini, ai-je plus que d'autres le droit de m'applaudir du rapprochement qui vient de s'effectuer; car, en prenant la direction des affaires étrangères, je me suis donné pour tâche de faire l'apaisement et de rétablir la bonne harmonie entre deux pays qui n'ont aucun motif sérieux de désunion et que tout convie à marcher d'accord.

"C'est chez moi une conviction que les événements récents n'ont pas modifiée. Vous pouvez le dire et même je vous en prie. J'ajoute que j'ai concerté auprès de votre gouvernement le même désir d'entente et que nos rapports n'ont pas cessé d'être excellents.

"Nous espérons que nous pourrons très prochainement échanger nos ambassades.

"Je vous parlais tout à l'heure de la presse française. La nôtre aussi commet des étourderies et me fait dire parfois des choses que je n'ai pas dites. Cela tient, en partie, aux mauvaises conditions acoustiques de la Chambre. Ainsi, hier, plusieurs journaux italiens m'ont attribué, à propos des affaires égyptiennes, des paroles que je n'ai pas prononcées. Demain le journal officiel donnera le texte exact de mon discours. Mais le télégraphe a déjà transmis à toute l'Europe des extraits et des appréciations erronées de mon discours.

"On prétend que j'aurais dit : "Pour le moment, un débarquement de troupes italiennes en Egypte serait inopportun." Doh ! on oublie qu'en principe nous sommes disposés à intervenir militairement en Egypte. Or, rien n'est plus faux. J'ai repoussé, au contraire, l'idée d'une action isolée de l'Italie en Egypte. Nous avons accepté avec empressement la proposition d'une conférence européenne; par conséquent nous ne pouvons songer à agir pour notre compte.

"Quelques journaux ont dit encore que nous aylons demandé que la question tunisienne fût soumise à la conférence. Je proteste formellement contre cette assertion.

"Non, je n'ai rien proposé de pareil. La vérité, la voici. Il a été expressément convenu, dans les pourparlers préparatoires, que la conférence s'occuperait exclusivement de la question égyptienne. Sur ce point, l'accord est complet entre les puissances, et le cabinet italien est pour quelque chose dans ce résultat, car il n'a cessé de s'employer à faire accepter, par les diverses chancelleries, les propositions rendues de Paris et de Londres; du premier jour, il a cherché à amitier, aussi directement que possible, l'objet des délibérations de la conférence.

"Dans notre pensée, la conférence doit se proposer le maintien de l'ordre de choses établi en Egypte, la sauvegarde de l'indépendance utile de l'Egypte.

"En tout cas, nous considérons que la France et l'Angleterre ont rendu de très réels services à l'Egypte : l'œuvre accomplie par ces deux puissances, nous entendons la maintenir ; il est possible, lui donner des garanties nouvelles.

"Nous reconnaissons, d'autre part, que la France et l'Angleterre ont au Caire des intérêts de premier ordre et que ces intérêts se confondent avec ceux de l'Egypte. Les puissances pensent comme nous à ce sujet. Donc les droits légitimes de l'Angleterre et de la France ne contient aucun risque.

"Je me résume : La conférence aura à s'occuper exclusivement des affaires égyptiennes, elle voudra assurer l'indépendance de l'Egypte, au moins dans la limite des traités, et on permettra pas à la Turquie de s'installer en Egypte, elle respectera l'organisation financière et administrative qui garantit les intérêts européens au Caire.

"Mais avant que la conférence puisse délibérer utilement, il est nécessaire que les cabinets se mettent d'accord sur les questions préliminaires. Cela demande quelque temps, car les avis arrivant des diverses chancelleries sont parfois contradictoires.

"En outre, il faut voir si la Turquie viendra à bout de l'émeute."

Dépêches particulières adressées au *Temps* de Paris

TUNIS, 14 juin, 8 h. 40 soir.

C'est avec une bien grande satisfaction que nous faisons ressortir combien aujourd'hui les colonies européennes de Tunis apprécient l'occupation française en présence des événements qui se passent en Egypte. Il est évident que, sans nos troupes, nos nationaux peut-être en des cruautés comme il en existe à Tripoli en ce moment pour les Européens. Le calme le plus grand règne dans toute la Régence.

On avait fait courir le bruit que des maraudeurs entrés par la frontière tripolitaine s'étaient avancés jusqu'à Eldjed, grand emplacement romain, et avaient fait des razzias considérables. Heureusement, après m'être assuré en lieu sûr, je constate qu'il n'en est rien. Ce qui y a de fâcheux et ce qui produit une mauvaise impression, c'est le retrait de nos troupes de Ksar Mondenin pour venir vers Gabès. Les tribus du sud nous désirent naître d'elles, parce qu'elles sont exposées aux brigandages des maraudeurs. On a craint que nos soldats n'aient beaucoup à souffrir des chaleurs et de la qualité de l'eau qui n'est pas des meilleures.

Le général Logerot arrivera bientôt à Tunis pour y résider. Il ira, dit on, faire une tournée dans le nord de la Tunisie, qui est sous son commandement direct. Au Kroumirie, il ne fait pas chaud encore ; il tombe beaucoup de pluie à Ain-Draham.

Le conseil de guerre a commencé à juger, à la Goulette, les auteurs des massacres d'Oued Zargua.

Le transport la *Saône* est arrivé avec des vivres et diverses provisions pour l'armée.

Le vapeur *Danous* est entré hier sur rade, venant de Bizerte. Il est chargé d'une mission hydrographique et il a une commission spéciale à son bord. Il continuera ses explorations le long des côtes tunisiennes.

Madrid, 18 juin, 9 h. matin.

Les pourparlers entre les cabinets de Londres et de Madrid au sujet de la conclusion d'un traité de commerce sont paralysés par les exigences du gouvernement anglais. Il insiste sur l'admission préalable des importations anglaises au traitement des nations les plus favorisées par leurs traités de commerce et demande en outre une réduction des droits sur les fers et tissus de laine, coton et lin. Il offre seulement d'élever à 28 degrés la limite des droits d'un shilling par gallon sur les vins et, au-dessus de cette limite, un penny par degré.

Le cabinet de Madrid ne saurait accepter ni concession préalable, ni réductions au delà des réformes déjà opérées dans ses tarifs par le traité franco-espagnol, ainsi que par les lois votées dernièrement aux Cortès. Il offre ces conditions à l'Angleterre pour un régime de nation la plus favorisée en échange d'une modification de l'échelle alcoolique jusqu'à 34 degrés. Toute autre concession provoquerait un conflit sérieux en Catalogne sans amener satisfaction aux clutérêts vinicoles. La conclusion d'un traité peut donc être considérée comme presque impossible.

Madrid, 18 juin, 10 h. 15 matin.

Dans les cercles officiels on dément le bruit d'après lequel l'Espagne aurait fait des démarches pour être admise à la conférence des ambassadeurs pour le règlement des affaires égyptiennes. Toutefois, si elle était invitée à y assister, elle accepterait cette invitation.

Le gouvernement, à ce qu'on assure en haut lieu, serait favorable à l'intervention turque en Egypte.

Le ministère a prescrit, aux autorités de la frontière en Catalogne de redoubler de vigilance, parce que le consul espagnol de Perpignan a télégraphié qu'il se produisait un certain mouvement parmi les réfugiés carlistes dans les Basses-Pyrénées et l'Ariège et qu'on chercherait à faire passer des armes par les Pyrénées.

Un de nos plus grands fabricants de fromages de Roquefort arrive à Paris avec les produits de son industrie.

Il courtoise un photographe afin de faire reproduire sa marchandise.

Huit jours après, le photographe lui montre l'épreuve qui est détestable.

—Cal..... fait le fabricant furieux, ça n'a jamais été mon fromage.

—Si, monsieur, répond le photographe, mais il aura bougé.

Nouvelles Télégraphiques.

Bourse de Paris.

PARIS, 18r juillet—La rente française à trois pour cent a fait 80 fr. 65.

Echos de Paris.

Le *Telegram* publie la correspondance télégraphique suivante de Paris, en date du 1er juillet :

La question égyptienne.

On parle beaucoup maintenant de l'intervention isolée de l'Angleterre en Egypte. Lord Granville s'est mis encore en frais de coquetterie pour obtenir l'alliance de la France, mais il a été peine perdue, car les deux organes gambettistes qui, bien qu'ils ne soient plus ministériels, paraissent tirer leurs informations de source officielle, ont affirmé à deux reprises que la France, invitée à se joindre à l'Angleterre dans une occupation armée du pays des Pharaons, avait refusé.

Trouvant la France si peu disposée à risquer l'aventure avec elle, l'Angleterre paraît être revenue à son ancienne alliée la Turquie. On commence à croire que la question égyptienne sera finalement réglée par une occupation anglo-turque. Cette solution serait probablement la meilleure pour tout le monde excepté la France, et comme la France s'est résignée à la perte de sa vieille influence sur l'Egypte, il est probable qu'elle ne fera pas beaucoup d'opposition à cet arrangement. Les Rothschild et autres grands banquiers le voient d'un bon œil, tandis que Bismarck et les puissances qui sont les satellites de l'Allemagne n'y verront pas obstacle.

Les fêtes de juillet.

On fait de grands préparatifs pour la fête des 13 et 14 juillet à l'Hôtel de Ville et à d'autres points centraux de Paris. Le président Grévy et le préfet de police ont consenti tous deux à assister au banquet municipal. Mlle Hubertine Auclerk, l'infatigable champion des droits de la femme, a vivement protesté contre l'exclusion du beau sexe des fêtes officielles.

La "Lanterne" et la police

La "Lanterne" a commencé la publication d'une nouvelle série de révélations sur sa vieille ennemie, la préfecture de police. Elle se propose de montrer que les nombreux changements opérés dans l'organisation de la police sous la République ont laissé l'institution presque aussi corrompue qu'elle était sous l'empire. En résumé, la "Lanterne" veut prouver une fois de plus la vérité du proverbe si souvent appliqué à l'administration française : "Plus ça change plus c'est la même chose."

Sus aux propriétaires.

La police n'est pas seule attaquée par les radicaux. L'intransigeant et d'autres journaux également violents sont maintenant engagés dans une guerre à mort contre les propriétaires. Ils font remarquer que si les loyers continuent à monter dans la même proportion comme ils l'ont fait ces dernières années, la ville se sera bientôt plus habitable pour les classes pauvres et moyennes. Mais comme d'habitude, ils ont la folie de demander à l'Etat de remédier à ce mal.

Dumas et la République

Alexandre Dumas va publier un nouveau conte. Cette fois il a jugé à propos de faire connaître au monde ses vues sur la République, et c'est sous la forme d'une brochure adressée à M. Naquet qu'elles a exposées.

La conférence de Constantinople.

Berlin, 1er juillet—Le prince de Bismarck attend aucun résultat satisfaisant de la conférence, mais il est du côté de l'Angleterre pour ce qui regarde le canal de Suez.

Londres, 1er juillet—D'après le correspondant de l'agence Reuter à Constantinople, les ambassadeurs croient que la Porte sera la première à faire une communication tendant à envoi de troupes turques en Egypte sans attendre l'initiation de la conférence.

L'attitude de la France.

Londres, 1er juillet—Les journaux de Paris attribuent une grande importance à une réunion tenue hier par le conseil des ministres à la guerre. Une dépêche de Paris à l'agence Reuter affirme que le conseil avait réuni dans le but unique de soumettre son rapport annuel au président.

Le bureau de la presse dit que le ministère des affaires étrangères n'a pas cessé de la presse ministérielle que l'opinion de la France en Egypte en en résultate satisfaisante.

L'attitude de la Turquie

Londres, 1er juillet—Le Times dans son article financier dit avec bonne humeur que "Lord Dufferin, ambassadeur de la grande Bretagne à Constantinople, a télégraphié au Foreign Office que la Porte a signifié son intention d'exposer par les vues de la conférence touchant l'Egypte, et que des troupes turques se rendent envoyées pour rétablir le statu quo sous la direction des puissances.

Les Times se dit aussi en mesure d'affirmer que des Egyptiens d'une bonne position ont demandé au sultan et aux puissances, par une pétition transmise par Derviech Pacha, de rétablir le *statu quo*, attendu que le pays se désorganise entièrement.

Les préparatifs de l'Angleterre

Londres, 1er juillet—Le correspondant du Daily News à Simla, parlant du bruit suivant lequel des troupes indiennes seraient envoyées en Egypte, dit que douze mille hommes au moins pourraient être concentrées à Bombay dans les 48 heures pour être transportées.

On télégraphie de Simla à l'agence Reuter, relativement au départ de troupes indiennes pour l'Egypte, que les troupes auront leur effectif ordinaire, c'est à dire un tiers de soldats anglais et deux tiers d'indigènes.

Arabi Bey et la flotte anglaise.

Le Caire, 1er juillet—La flotte anglaise a fait des manœuvres. Arabi Pacha se propose d'envoyer un officier égyptien à bord du vaisseau amiral pour demander des explications sur les mouvements des navires.

Saint-Pétersbourg, 14 juin

La détente plu lente par l'éloignement des affaires du comte Ignatiff n'est pas sans un mélange de défiance envers son successeur. A la satisfaction de ne plus voir la paix intérieure exposée aux hasards périlleux d'un esprit remuant, dévoré d'ambition et dénué de scrupules se joignent d'étranges préoccupations. Il n'y a plus à se faire illusion à cet égard, la rentrée du comte Tolstoï au pouvoir n'est pas un présage de politique libérale, c'est le symptôme d'une direction résolument, franchement, loyalement rétrograde. Le caractère intègre, les vues droites et étroites qui l'animent jusqu'à présent ne laissent planer aucun doute à cet égard.

Mais au moins avec lui saura-t-on à quoi s'en tenir. La loi sera égale pour tous, il n'y aura ni minorité persécutée, ni recherche d'une popularité malsaine, ni coup de théâtre calculé pour produire de l'effet, ni effort tenté pour multiplier les incidents de faire naître les complications pour se donner le plaisir de les dissiper.

La règle absolue du devoir, sans accommodements et sans ménagements, la stricte exécution, sans faiblesse et sans emportement, de ce qui aura été décidé, attendant la Russie sous l'administration du comte Tolstoï. Ce sera le régime disciplinaire de l'école, avec la responsabilité de chacun dûment établie. On ne verra plus d'arbitraire d'en bas, d'abus et d'empiètement de pouvoir, d'éparpillement de l'autorité souveraine. Une main rigide et inflexible va prendre le gouvern